

nous, nous adoptons les modèles américains. Cela leur paraît plein de bon sens, et à nous aussi.

M. Green: La France a-t-elle adopté la norme britannique?

L'hon. M. Claxton: Non. Je dois dire, en ce qui concerne cette question de normalisation, que le ministre de la Production de défense a fait savoir que les Américains, les Britanniques et nous-mêmes avons déjà adopté une arme, le canon de marine de 3 pouces et demi. C'est une arme américaine, très compliquée et difficile à fabriquer. On m'a dit, mais j'ignore si c'est exact, qu'il faut pour cela sept tonnes et demie d'épures. Il y a d'autres modèles communs. Nous avons des mortiers, et quelques pièces antichars. Elles sont déjà communes à tous les pays.

Il y en aura d'autres. Ce plan prendra de l'envergure. Il en prend déjà; et je crois que nous nous rapprocherons plus que tout autre pays des Anglais et des Américains, tant que nous combattrons ensemble. Ainsi ce plan ne présentera pas de grandes difficultés. Quand je parle de combattre ensemble j'entends combattre aux côtés les uns des autres, et je ne puis m'imaginer dans l'éventualité d'une guerre qu'il n'en serait pas ainsi. Dans ce cas la question des approvisionnements ne présentera pas de grandes difficultés.

M. Drew: Le ministre n'a pas répondu à la question que j'ai posée, mais il a soulevé un point qui lui a été signalé, dit-il, après qu'il eut repris son siège, c'est-à-dire qu'il faudrait environ 20,000 fusils pour équiper trois divisions. Je ferai remarquer que cette observation peut induire grandement en erreur, et je ne dis pas que c'est à dessein. Elle pourrait induire les députés en erreur quand au nombre de fusils requis. Trois divisions n'ont pas besoin que de 20,000 fusils, car il leur en faudra un beaucoup plus grand nombre si elles doivent se rendre sur les champs de bataille.

Le ministre fait un signe de négation de la tête, mais je ferai remarquer que pour chaque homme qui fait partie d'une unité en campagne, il y en a plusieurs à l'instruction, et que ces derniers ont besoin du même genre d'équipement, si on veut obtenir des résultats satisfaisants.

L'hon. M. Claxton: Parfaitement.

M. Drew: S'il doit y avoir 20,000 fusiliers dans trois divisions,—et je reconnais que la question du nombre exact pourrait être discutable,—j' imagine qu'on aura besoin d'au moins 100,000 fusils, peut-être davantage.

Comme le ministre l'a déjà dit, à la fin de la guerre, nous avions plus d'un demi-million de fusils. Bien que nous eussions trois divi-

sions en formation, nous avions au moins cinq divisions outre-mer. Cela donne une idée du nombre de fusils requis par rapport aux effectifs de combat. Ainsi, à mon sens, nous devrions nous préoccuper, non pas du nombre de fusils dont les divisions ont effectivement besoin, mais du nombre total qu'il faudrait pour exécuter un programme d'instruction complet et susceptible de maintenir ces divisions en campagne.

J'ai posé une question qui a semblé échapper au ministre, quand il s'est mis à parler des fusils. J'ai demandé quel matériel militaire produit l'arsenal d'armes portatives de Toronto. Le ministre a répondu que le ministre de la Production de défense pourrait fournir ce renseignement, mais je suis sûr qu'il pourrait nous dire si l'on y fabrique des fusils d'ordonnance ou des mitraillettes Sten.

L'hon. M. Claxton: On y fabrique ni fusils d'ordonnance, ni mitraillettes Sten; nous ne manquons pas de ces armes.

M. Drew: Le ministre pourrait-il, sans donner de chiffres exacts, nous dire si l'arsenal fabrique des fusils d'ordonnance, des mitrailleuses, des mitraillettes, ou toutes armes de ce genre, y compris mortiers, fusils antichars ou toute arme semblable?

L'hon. M. Claxton: J'en doute beaucoup. Le ministre de la Production de défense est plus en mesure que moi de répondre à la question. Exception faite pour les mortiers et deux ou trois armes très récentes, nous avons des stocks amplement suffisants pour nos besoins. Le travail qui s'y effectue porte surtout sur des modifications.

M. le président suppléant: Je rappelle au comité que nous étudions les traitements et salaires des civils.

M. Pearkes: Au sujet du service de l'inspection, qui relève du secteur civil, le rapport annuel mentionne que ce service dispose de laboratoires bien outillés. Ce sont des laboratoires différents de ceux du Conseil de recherche et de perfectionnement en matière de défense?

L'hon. M. Claxton: Oui!

M. Pearkes: Et qui sont complètement distincts. Il n'y a pas chevauchement?

L'hon. M. Claxton: Pas du tout. Mais le service d'inspection demandera au Conseil de recherche en matière de défense des conseils sur quelque méthode particulière d'essai, quelque nouvelle technique ou du nouveau matériel. Mais la plupart des laboratoires utilisés par les services d'inspection servent seulement aux essais sur le cuir, les métaux, l'habillement, les appareils électroniques et